

était bien commencée, à vrai dire, à cette date; car il y avait déjà une quinzaine d'années que Bourget avait écrit la Préface du Disciple, que Melchior de Vogüé avait, avec le Roman Russe, opposé au déterminisme moderne les forces impondérables de la pitié humaine, que Brunetière avait proclamé les faillites partielles de la science et, dans l'ordre politique lui-même, un certain sursaut de patriotisme avait donné naissance au mouvement éphémère de la "Patrie Française", vers l'époque de l'affaire Dreyfus. Mais ce double effort de libération intellectuelle et nationale, s'il avait secoué et réveillé certaines sphères de la société française, n'avait pas atteint profondément le pays. On y languissait encore dans un ennui morne au lendemain de la séparation des Eglises et de l'Etat, qui fut aussi le lendemain de ce qu'on a appelé la grande humiliation nationale: la démission de Delcassé, imposée par l'Allemagne après la visite de Guillaume II à Tanger. Mais voici que soudain un nom, fait de grâce et de fierté, commença à voltiger au dessus des tristesses, des amertumes et des factions qui déchiraient ou oppressaient la France, un nom qui était à la fois un signe d'espérance et d'union, le nom de l'héroïne qui au XVe siècle avait bouté l'Anglais hors de France et refait, autour du roi Charles VII, l'unité politique de la nation, le nom de Jeanne d'Arc.

Etrange destinée que celle de cette sainte bergère, devenue chef de guerre et libératrice de son peuple!

Par son exquise pureté, par son dévouement, par son courage, par la profonde tendresse de son âme, elle égale les plus belles héroïnes de l'antiquité, les Judith et les Esther, les Iphigénie et les Antigone; elle les dépasse de toute la hauteur de son amour mystique; elle les domine surtout par l'importance et les conséquences indéfinies de son oeuvre, car c'est à elle que la France doit de n'avoir pas été anglaise et donc, un siècle plus tard, de n'avoir pas été protestante. Elle a sauvé simultanément le territoire et l'âme traditionnelle de la France. A une telle héroïne il semble que son peuple aurait dû être jaloux d'élever des autels, de tresser des guirlandes et de dédier les plus beaux poèmes de sa littérature. Tout au contraire, sur ses gestes épiques, cinq siècles d'ingratitude ont étendu comme un linceul d'oubli. Durant cinq siècles, il a été peu parlé d'elle; à peine au